



**SOMMAIRE :**

- |                                                                         |                    |
|-------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| - Invitation à notre prochain rassemblement                             | Feuilles détachées |
| - Les Gosselin à la Nouvelle-Orléans (par : Lorraine Gosselin Harrison) | Page 2             |
| - Court hommage à Mr. Donald J. Gosselin                                | Page 7             |

**A PLACER IMMÉDIATEMENT A VOTRE AGENDA**

**LE SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2001**

**RASSEMBLEMENT ANNUEL À SAINT-VICTOR-DE-BEAUCE**

(à 1 1/4 heure de route de la ville de Québec, par l'Autoroute 73 Sud)

**DATE-LIMITE DE RÉSERVATION : 1er SEPTEMBRE**

**PLUS DE DÉTAILS DANS CE BULLETIN**

*Mme Lorraine Gosselin Harrison fut notre représentante régionale pour les Etats-Unis durant de nombreuses années. Nous lui devons beaucoup, en particulier pour son travail de recrutement, pour ses recherches historiques et pour l'organisation de deux rassemblements "Gosselin" aux Etats-Unis, l'un à Attleboro (Massachusetts) en août 1994, et le second à la Nouvelle-Orléans (Louisiane), en 1997.*

*Dans le présent bulletin, nous reproduisons le texte de Mme Harrison nous relatant les détails de ce deuxième rassemblement qui s'est tenu au pays de son ancêtre Pierre. Comme notre bulletin de liaison a des retards de publication en raison du manque de disponibilité des bénévoles affectés à sa rédaction, nous n'avons donc pas pu publier ce texte avant aujourd'hui.*

*En septembre 1999, notre Association remettait le "Prix Laurent-Gosselin" à quatre (4) Gosselin, les honorant ainsi pour leur contribution à l'avancement de la recherche historique et généalogique reliée à la famille Gosselin. Mme Gosselin Harrison était parmi ces récipiendaires.*

*Madame Lorraine Gosselin Harrison nous a remis sa démission à titre de représentante pour les Etats-Unis, mais elle reste toujours très active au sein de notre Association. Nous profitons de l'occasion pour la remercier publiquement pour tous les services rendus et pour sa précieuse collaboration.*



# LES GOSSELIN À LA NOUVELLE-ORLÉANS

29 mai - 1er juin, 1997

*Par: Lorraine Gosselin Harrison  
Odessa (Texas)*

Notre voyage à la Nouvelle-Orléans visait plusieurs buts. En septembre 1996, au rassemblement annuel de l'Association des familles Gosselin à Rimouski (Québec), j'avais invité quelques cousins à partager les recherches de nos racines en Louisiane. Durant l'année qui suivit, j'ai lancé des invitations sous forme de lettres et d'appels téléphoniques. Je réalisais alors que cela représentait un voyage assez dispendieux pour les cousins provenant du Canada et de l'Est des États-Unis. Cependant, d'après les réponses reçues, il semblait que le principal empêchement était plutôt la période de l'année. En effet, le mois de mai est en général plutôt occupé et, de plus, certains des cousins avaient des problèmes de santé.

Le 29 mai 1997, huit valeureux cousins Gosselin arrivaient à la Nouvelle-Orléans et se rencontrèrent à l'Hôtel Crowne Plaza (rues Poydras et Tchoupitoulas). Les premiers à arriver furent Lou et Ed Gosselin, de Cleveland (Ohio), qui avaient fait 19 heures de voiture pour arriver jusque là. Ils devraient sans doute recevoir un prix pour être de ceux à avoir assisté à plus de rassemblements Gosselin que quiconque!

Ma petite fille, Mona Harrison, qui étudie au collège à Denton (Texas), et moi-même sommes ensuite arrivées. Je demandai que l'on nous assigne tous des chambres sur le même étage, ce qui a rendu le séjour très agréable. En effet, il était bien pratique de simplement aller frapper à la porte de nos voisins lorsque nous voulions parler ou faire des sorties ensemble.

Nous trouvâmes Lou et Ed qui nous attendaient au deuxième étage. Cet étage avait une salle de repos. Pam et Kurt Dettmers, de Houston (Texas), arrivèrent en voiture à peu près au même moment que Simon et Carmelle Gosselin, de Ste-Foy (Québec), qui eux arrivaient de l'aéroport. Simon et Carmelle étaient attendus dès leur descente de l'avion par un employé de l'aéroport qui leur a rapidement indiqué comment prendre la navette pour les amener à l'hôtel. Ce geste était une façon de les remercier d'être venus de si loin et une image de la légendaire hospitalité du Sud.

J'avais déjà préparé une liste d'activités possibles. Parmi celles-ci, trois me paraissaient essentielles, soit:

1. voir la cathédrale St. Louis ,
2. faire un tour de bateau sur le Mississippi,
3. et visiter Algiers Point, sur la rive Ouest du Mississippi, en face de la Nouvelle-Orléans.

Ensuite, je précisai que les autres activités seraient au choix des participants.

Nous avons donc fait tous ensemble ces trois activités et pour le reste, nous sommes partis en plus petits groupes pour les sorties de notre choix. Le tourisme est l'activité principale de la Nouvelle-Orléans, et les attractions ne manquent pas. La plupart des membres du groupe étaient des voyageurs avertis et n'avaient donc aucune objection à explorer seul ou en plus petits groupes.

Voyons d'abord un peu l'histoire de la Nouvelle-Orléans.

## HISTOIRE

L'explorateur espagnol DeSoto découvrit le Mississippi en 1541. Les Canadiens-Français Marquette et Joliette descendirent ce fleuve en 1653, jusqu'à l'embouchure de la rivière Arkansas, avant de faire demi-tour. Afin de protéger les établissements Français en Amérique de l'expansionnisme Britannique, et aussi en vue d'établir un empire Français sur ce continent, le roi Louis XIV envoya le Sieur de la Salle pour explorer le Mississippi jusqu'à son embouchure en 1682. Lorsque son expédition atteignit son objectif, ils plantèrent une croix et déployèrent le drapeau des Bourbon de France en



revendiquant la vallée entière du Mississippi au nom du roi de France. Ils nommèrent la Louisiane en l'honneur du roi. En 1687, La Salle fut tué par deux mutins dans une embuscade.

Treize ans plus tard, les frères LeMoyne (Iberville et Bienville) furent envoyés par le roi Louis XIV pour établir une colonie à l'embouchure du Mississippi. Après avoir choisi le site de la colonie, Iberville fonda aussi d'autres établissements à Biloxi et à Mobile, où il avait construit un fort. Il laissa son frère cadet Bienville temporairement en charge de la Nouvelle-Orléans, en 1701.

Les deux frères Lemoyne étaient des Canadiens-Français. Leur père, un Normand, avait fait fortune au Québec, était devenu un noble et, avec sa femme, avait élevé onze enfants. Huit de leurs enfants se distinguèrent comme officiers et étaient d'excellents candidats pour l'exploration et la colonisation au nom du roi de France. Cependant, lors de ses voyages, Iberville mourut de la fièvre jaune dans la cabine de son navire en 1706, laissant ainsi Bienville en charge de la Louisiane.

L'archevêque de Québec apporta son aide au développement de la colonie de la Louisiane. De plus, en 1707, un navire Français apporta des provisions de la mère patrie. Cependant, les colons de Bienville devaient chasser pour survivre et apprendre à vivre parmi les autochtones. Le site de la colonie était d'un choix douteux, car très marécageux. Toutefois, Bienville défendit ce choix, de même que la compagnie privée qui en avait dorénavant la charge. En 1718, ce site prit le nom de "Nouvelle-Orléans".

En 1720, Bienville entreprit, avec l'aide d'un jeune ingénieur de talent, Adrien de Pauger, la construction de la nouvelle ville selon un plan d'ensemble. Leur ville devait être subdivisée en 66 carrés uniformes formant un parallélogramme mesurant 4000 pieds par 1800 pieds, le long de la rivière. Cette ville est maintenant le "French Quarter" de la Nouvelle-Orléans.

Bienville avait reçu de vastes terres sur la rive Est et, en 1719, il reçut un vaste terrain sur la rive Ouest, qu'ils inclurent dans le plan d'ensemble. Cette portion des terres des deux côtés du fleuve était appelée "la plantation du Roi".

Alors qu'il préparait le plan d'ensemble pour la rive Ouest, de Pauger s'attribua personnellement une bande de terre le long de la rivière. Lorsque Bienville découvrit cette attribution, il intenta des poursuites légales contre de Pauger. Cependant, ce dernier mourut avant que l'affaire ne soit réglée et Bienville recouvrit les terres en question.

Le 21 avril 1764, Louis XV, roi de France, informa le gouverneur Bienville et ses colons que la Louisiane avait été cédée formellement à l'Espagne. Après cette cession, les terres de la Couronne Française en Louisiane furent confisquées et, en 1770, les propriétés de la rive Ouest anciennement détenues par Bienville furent accordées à Louis Bonrepos. D'après certaines sources, peu de documents relatifs aux propriétés de la rive Ouest et datant de cette époque ont survécu. Cependant, nous avons pu retrouver des papiers légaux qui montrent qu'en 1780, Bonrepos vendit des terres à notre **Pierre Gosselin** pour une plantation familiale et que ces terres étaient précisément celles que de Pauger s'était appropriées. Certaines vieilles cartes notent cet endroit comme "**Gosselin property**" et certaines montrent une rue "**Gosselin**".

Ces documents ont été trouvés pour nous dans les archives notariales par une généalogiste de la Nouvelle-Orléans, Mme Zuma Salaun. Aussi précieux que soient ces documents pour nous, il ne nous aurait pas été possible de les retrouver sans son aide précieuse. Cette recherche a été réalisée dans les années 1980, à l'époque où une vieille valise familiale contenant des lettres datant de 1840 à 1905 fut découverte. Ces deux découvertes se complétaient. Nous avons suffisamment d'information à propos de notre ancêtre, **Pierre Gosselin**, qui est venu de l'Ile d'Orléans (Québec, Canada) jusqu'à Algiers (une migration qui s'est effectuée sur une période de 20 ans) pour nous permettre d'écrire un livre, sur lequel nous travaillons en ce moment.

Notre voyage à la Nouvelle-Orléans avait aussi pour objectif de compléter cette information, ce qui a été fait. Mais revenons maintenant au voyage lui-même.



## VISITE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Lorsque je regarde les photos de voyage reçues des autres participants ainsi que mes propres photos, je constate que plusieurs ont été prises lors d'un repas. En effet, nous avons bien profité de la légendaire cuisine de la Nouvelle-Orléans. Deux des restaurants les plus appréciés furent le "Gumbo Shop" et le "Ralph and Kacoo's". Pour les repas rapides, nous pouvions compter sur "Po-boys" et "Muffulettas". Les connaissez-vous?! L'un des endroits que j'ai le plus appréciés est le "Café du Monde", où l'on ne sert que du café au lait et des beignets.

Pour les repas plus substantiels, nous commandions habituellement des fruits de mer, une spécialité locale. Les fruits de mer sont frais du jour et proviennent des divers plans d'eau près de la Nouvelle-Orléans. Nous avons donc une sélection très variée: crevettes, crabe, homard, diverses espèces de poissons, huîtres, etc... Je crois qu'aucun membre du groupe n'a eu le courage d'essayer l'alligator cependant. Nous avons aussi bien aimé les "hush-puppies" qui étaient inclus dans certains repas.

Simon, Carmelle et Mona ont profité de l'une des journées pour effectuer une visite guidée de la ville en autobus afin de s'imprégner de l'atmosphère locale. Lou et Ed sont allés au cinéma IMAX, une présentation 3D sur un écran haut de cinq étages! Pam, Kurt et moi allèrent ensuite rencontrer les autres au bord du fleuve et nous achetâmes des billets pour une croisière sur le "Natchez", qui est le seul bateau à roue à aubes à la Nouvelle-Orléans. L'atmosphère était très excitante lorsque nous sommes montés à bord. Me croiriez-vous si je vous disais que Carmelle et Simon ont rencontré, parmi la foule, un couple qui habite près de chez-eux à Ste-Foy?! Ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant mais se sont mis à parler ensemble pendant que l'on attendait pour l'embarquement.

Le "Natchez" mesure 265 pieds de long et 46 pieds de large. La roue à aubes a 25 pieds de diamètre et le bateau peut transporter 1600 personnes. Il n'y avait pas énormément de passagers ce jour-là, seulement un beau groupe de gens qui se promenaient sur le pont, s'assoient ici et là ou visitaient la salle des machines.

Pendant deux heures, nous avons navigué sur le fleuve Mississippi. Un commentaire diffusé par les hauts-parleurs nous indiquait les endroits où nous passions. Sur le fleuve, nous pouvions voir d'autres gros navires du Panama, de l'Iraq, etc... La Nouvelle-Orléans est l'un des plus grands ports des États-Unis. On pouvait aussi apercevoir des remorqueurs poussant des navires cargo, des pétroliers ou d'autres bateaux.

Plusieurs industries sont situées sur les rives du fleuve comme, par exemple, la "Domino Sugar Factory", une raffinerie de pétrole et d'autres. L'un des bateaux accostés était le "Flamingo Casino".

Les sites historiques sur la rive Est nous rappelaient les divers événements qui se sont produits près de la Nouvelle-Orléans. Nous sommes passés devant le champ de bataille de Chalmette, où la bataille décisive de la guerre de 1812 a eu lieu. Les maigres troupes du Général Andrew Jackson réussirent à vaincre des milliers de soldats britanniques à cet endroit en 1815.

Les scènes aperçues sur le chemin du retour étaient tout aussi excitantes. Les vues sur la ville étaient aussi très intéressantes, avec ses gratte-ciel. La population de la Nouvelle-Orléans est d'environ un million de personnes.

Sur la rive Ouest, à Algiers Point, les sites sont plutôt industriels. Nous avons pu apercevoir le palais de justice de Algiers, construit vers 1900 afin de remplacer l'édifice original de 1869 qui brûla en 1895.

L'un des autres buts de notre voyage était de se rendre à Algiers Point afin de voir la terre où l'arrière-arrière-arrière-grand-père de Pamela (et le mien), Pierre Gosselin, s'était établi en 1780 après avoir quitté le Canada. Malheureusement, Pierre mourut en 1787 mais sa veuve, Marguerite Baron-



Lupien, et ses enfants sont apparemment restés sur la plantation et y ont vécu jusqu'à la mort de Marguerite en 1829.

En 1827, **Basile**, le fils de Pierre, opérait, avec un partenaire, le premier traversier à vapeur faisant la liaison entre la rive Ouest et le "French Quarter". Il mourut quelques mois après sa mère, en 1829. Bien sûr, la maison de leur plantation n'existe plus, ayant probablement été remplacée par une des industries qui voyaient le jour à cette époque. La construction navale était l'une de ces industries. Un des constructeurs, du nom de Valette, acheta la propriété de **Françoise**, la soeur de Basile. "**Gosselin Street**" fut renommée "**Valette Street**". La veuve de Basile, Catherine Laurent, vendit l'autre moitié de la propriété à un homme du nom de Olivier.

Nous nous sommes rendus deux fois à Alger: le premier soir, en empruntant le traversier à titre de piétons, et le second soir en voiture. La première fois, nous voulions voir la ville le soir. La promenade était bien éclairée et nous marchions donc le long du sentier. L'eau du fleuve réfléchissant les lumières de la ville nous donnait une vue des plus agréables. Cependant, une policière nous accosta rapidement pour nous dire qu'il n'était pas prudent de se promener à pied le soir. Nous avions déjà entendu ce commentaire, mais l'endroit nous paraissait si calme et paisible que nous avions seulement envie de profiter un peu de la soirée.

Bien sûr, nous revinrent donc au quai où c'est plus sécuritaire et nous admirâmes les lumières de la Nouvelle-Orléans se réfléchissant sur la rivière, en attendant le traversier pour le retour. Je me souvins que notre arrière-arrière-grand-père, **Basile**, conduisait son bateau à vapeur de cet endroit précis, jusqu'au "French Quarter". Bien sûr, la ville devait avoir un aspect bien différent à l'époque!

Le soir où nous avons traversé en voiture, nous avons rendez-vous avec une résidente de l'endroit dont j'avais fait la connaissance par téléphone. Elle était curieuse de nous connaître et nous a accueillis sur la **terre de notre ancêtre**. Jean-Marie Mayfield était dehors avec ses enfants qui jouaient. Nous avons pris des photos des environs, incluant une photo de l'église "Saint-Nom-de-Marie". L'architecture du secteur montre bien que cet endroit a été développé entre les années 1840 et 1900. De plus en plus, il est commun de voir des gens acheter l'une de ces maisons et la rénover pour en améliorer l'apparence. Les résidents peuvent alors profiter d'une maison ayant un cachet et une histoire particulière, dans un quartier intéressant et tranquille.

Pendant que nous parlions avec Jean-Marie, un homme vint à notre rencontre. Il était le mari de Carolyn Garcich, dont Jean-Marie m'avait parlé et qui voulait nous montrer leur "Rosewalk House" (un "Bed and Breakfast"). M. Garcich nous fit visiter leur maison. Il serait sûrement agréable d'y séjourner. Jean-Marie avait aussi parlé à Judi Robertson de notre visite et celle-ci et son mari nous ont aussi fait visiter leur maison.

Ces familles et leurs voisins vivent sur la terre qu'occupait la **plantation Gosselin**. Ils s'intéressent maintenant à notre histoire, afin de pouvoir raconter à leurs invités et leurs amis une partie de l'histoire de leur coin de pays. Nous nous considérons chanceux d'être reçus si chaleureusement.

Puisque notre arrière-arrière-arrière-grand-père, **Pierre Gosselin**, était décédé à un jeune âge, Marguerite et ses enfants, **Basile** et **Françoise**, ont vécu sur la plantation avec vraisemblablement une aide externe. Nous avons aussi de bonnes raisons de croire que des esclaves ont aussi vécu là. Je me demande un peu comment ils arrivaient à vivre et à s'occuper de cette propriété. J'ai lu quelque part que les Françaises étaient des femmes fortes, spécialement dans l'adversité.

**Basile** est né autour de 1779. Il épousa Catherine Laurent le 30 avril 1810. Ils ont eu 3 fils: **Simon** (né le 29 juillet 1811), **Pierre Claire** (né le 13 janvier 1821), et **Paul** (né le 12 mars 1825). Lorsqu'ils furent en âge de travailler, ils s'engagèrent dans les industries à Alger. Après que la propriété fut vendue, ils partirent chacun de leur côté. Ils travaillèrent à la Nouvelle-Orléans pendant certaines périodes. Les lettres trouvées dans le coffre familial montrent aussi qu'ils traversèrent le lac Pontchartrain pour aller travailler vers Ponchatoula. Les 3 frères épousèrent des femmes qui vivaient



dans cette région, et dont les familles provenaient des États américains de la côte Est. Mais ceci est une autre histoire qui nous amènera peut-être à une prochaine aventure à la Nouvelle-Orléans.

Simon, le fils aîné de Basile, épousa Harriet Denelle. L'une des arrière-arrière-petites-filles du frère de Harriet (Jean-Baptiste Denelle) est Beverly Cunningham Dominique, qui habite à Metairie, une banlieue de la Nouvelle-Orléans. Nous nous sommes connues dans les années '80 et sommes restées en contact, puisque nous sommes des "cousines". J'avais initialement prévu de la contacter et de lui rendre visite pendant notre séjour à la Nouvelle-Orléans. Elle suggéra donc de nous rencontrer à la "Pitot House". Un jour donc, nous sommes allés en voiture au "Bayou St. John". Elle nous présenta Myrna Bergeron, la représentante de "Louisiana Landmarks" qui entretient cette belle vieille maison. Elle nous raconta l'histoire de James Pitot et nous fit visiter le musée à l'intérieur de cette maison qui est construite selon le style des maisons de plantations des Indes Occidentales. James Pitot fut le premier maire de la Nouvelle-Orléans, en 1804-05, ainsi que juge à la cour. Sa signature apparaît sur plusieurs documents légaux, incluant le testament de Marguerite. Ainsi, on peut affirmer que le juge Pitot était un contemporain des Gosselin. Notre visite dans cette belle maison était un regard de plus sur la vie de nos ancêtres.

Quelques membres de notre groupe ont participé à une visite guidée du "Garden District", l'élégant Quartier Américain de la Nouvelle-Orléans, construit dans les années 1800 pour compétitionner avec le Quartier Français, construit plus tôt. Ils purent voir la maison de l'écrivaine connue Ann Rice, la maison de Jefferson Davis, ainsi que le cimetière Lafayette.

Nous avons passé le reste du temps dans la ville. J'avais choisi l'Hôtel Crowne Plaza spécialement parce qu'il était tout proche du Quartier Français et du fleuve. L'hôtel était très confortable et le service excellent. De plus, l'hôtel était à proximité de l'endroit où avaient travaillé nos ancêtres dans cette ville après qu'ils aient quitté Algiers. Ceci aussi est une autre histoire, mais nous pouvons affirmer que nous avons certainement foulé le même sol qu'eux pendant notre séjour.

Bien sûr, la Nouvelle-Orléans étant une ville très touristique (6 millions de visiteurs par an environ), nous avons aussi fait quelques visites touristiques. Nous avons visité le "Jackson Square" et nous sommes allés à la messe à la Cathédrale St-Louis le samedi soir. Cette église a été fondée en 1718, constituée en paroisse en 1720 et désignée basilique mineure en 1964. D'architecture espagnole, il s'agit d'une construction imposante de l'extérieur, et la décoration intérieure est absolument superbe! Plusieurs des naissances, mariages et décès reliés à notre famille figurent dans les registres de cette paroisse.

En nous promenant sur le "Jackson Square", nous avons vu plusieurs magasins de souvenirs, des musées et des bâtiments historiques comme les "Pontalba Buildings" et le "Cabildo". Des musiciens jouaient du jazz sur les trottoirs pour le plaisir des touristes. Finalement, au milieu du Square se trouve la statue du général Andrew Jackson sur son cheval. C'est l'une des plus belles statues du pays.

\* \* \* \* \*

Tout comme nous étions arrivés tour à tour, nous sommes aussi partis à tour de rôle. Ed et Lou sont partis les premiers, étant donné le long trajet en voiture. Pam et Kurt devaient se hâter de rentrer pour préparer leur croisière dans les Caraïbes. Simon et Carmelle, Mona et moi-même transférâmes alors au Motel Day's Inn à Kenner, près de l'aéroport. Mona et moi partîmes le lundi matin afin de pouvoir l'inscrire à sa session d'été au collège, à notre retour.

Après notre départ, Simon et Carmelle firent une visite guidée de quelques plantations dans le secteur. Ils ont bien aimé "Destrahan" et "San Francisco", des exemples de ces belles vieilles maisons.

Avons-nous aimé notre voyage? Je répondrais en citant Simon. Pendant notre séjour là-bas il s'exclama: "Je suis tombé en amour avec la Nouvelle-Orléans!". Plus tard, dans une lettre qu'il m'envoyait, il mentionna la possibilité d'y retourner un jour pour voir les autres attractions que nous n'avons pas eu le temps de visiter.



Pour ma part, j'aimerais bien visiter Lafayette, le coeur de la Louisiane Française, y goûter les spécialités cajun, regarder les gens danser dans la rue et écouter leur musique Zydeco. Qui sait, peut-être y trouverions-nous des cousins là-bas aussi!

J'aimerais aussi voir les champs de canne à sucre de la paroisse Ste-Marie, où **Pierre Claire** (voir "NOS ANCÊTRES" ci-bas) a travaillé lors des moissons. J'aimerais bien retourner à Ponchatoula, la ville américaine antique. Je sais que nous avons des cousins là-bas!

Je crois que je peux dire, au nom de tous mes compagnons de voyage que: "Oui, nous avons bien apprécié notre voyage à la Nouvelle-Orléans!"

### NOS ANCÊTRES

|                 |                                   |                 |                                   |
|-----------------|-----------------------------------|-----------------|-----------------------------------|
| 4 mai 1929      | Pamela Ernestine Denner Dettmers  | 7 août 1926     | Lorraine Claire Gosselin Harrison |
| 15 janvier 1896 | Edna Elmira Gosselin Denner Gaden | 11 janvier 1893 | George Clair Gosselin             |
| 22 août 1857    | Paul Mahoney Gosselin             | 19 juillet 1855 | Peter William Gosselin            |
|                 | Pierre (Peter) Claire Gosselin    | 7 janvier 1822  |                                   |
|                 | Georges Bazile Gosselin           | 1778            |                                   |
|                 | Pierre Gosselin                   | 21 janvier 1737 |                                   |
|                 | Gabriel Gosselin                  | 15 mai 1699     |                                   |
|                 | Michel Gosselin                   | 12 juin 1659    |                                   |
|                 | Gabriel Gosselin                  | 1621            |                                   |
|                 | Nicolas Gosselin                  | ca 1600         |                                   |

\* \* \* \* \*

### COURT HOMMAGE À M. DONALD J. GOSSELIN (Chicopee, Massachusetts)

Il y a un peu plus d'un an, soit le 19 mai 2000, décédait l'un de nos plus fidèles membres, M. Donald J. Gosselin. Il était âgé de 78 ans. M. Gosselin assistait annuellement aux rassemblements de notre Association, accompagné de son épouse Jeanne A. Hétu, et d'autres membres de sa famille dont Gail Gosselin et son époux Robert Serre. En ces occasions, ils ne manquaient jamais de visiter les Gosselin de l'Ile d'Orléans, et particulièrement Jean-Robert et Marie-Anne Gosselin, propriétaires de la terre ancestrale, ainsi que Suzanne et Nicole, respectivement trésorière et secrétaire de l'Association. Pour souligner leur 49ème anniversaire de mariage, Donald et Jeanne étaient venus à Québec et à l'Ile d'Orléans, en compagnie de tous les membres de leur famille, soit leurs trois enfants : Robert, Dennis et Gail ainsi que leurs conjoints, sans oublier leurs trois petits-enfants : Jillian, Laura et Richard.

Fils de feu Almanzor Joseph Gosselin et Irene Spinks, il est né à Holyoke. Il était machiniste à la "Hoppe Tool Manufacturing Company" et avait pris sa retraite en 1990. Vétéran de la Seconde Guerre Mondiale, il était un soldat de première classe dans le 690ème bataillon d'artillerie (105 mm howitzer) en sol Européen. Il participa aux campagnes de Normandie, du nord de la France, de la vallée du Rhin, des Ardennes et de l'Europe centrale en 1944-45 et reçut des distinctions (American and European-African-Middle Eastern Theater Ribbons). Il habita toute sa vie à Chicopee. Il était impliqué activement dans la communauté chrétienne de l'église Ste-Rose de Lima en tant que lecteur, marguillier et ministre de la communion.



A Springfield (Mass.), une bibliothèque porte même son nom. Voici le résumé d'un article paru dans le journal Spotlight on Springfield :

**UNE BIBLIOTHÈQUE SUR L'HOLOCAUSTE PORTERA LES NOMS DES MEMBRES DU "DUO DYNAMIQUE"** (par Marcia Silverman)

Au cours des 10 dernières années, David Cohen et Donald Gosselin sont devenus des figures importantes de la communauté, en partageant avec des milliers d'étudiants et d'adultes leurs expériences vécues pendant la guerre dans l'Allemagne nazie. Ainsi, il semblait tout à fait indiqué que le Centre Hatikvah de documentation et d'éducation sur l'Holocauste rende hommage aux 2 hommes pour leur dévouement à l'éducation dans ce domaine. Toutefois, lorsque les 2 hommes sont arrivés au Centre avec leurs familles le 18 décembre 1997 pour une réception en leur honneur, ils étaient loin de se douter que la nouvelle bibliothèque serait nommée la "Bibliothèque David Cohen et Donald Gosselin" (The David Cohen and Donald Gosselin Research Library).

Cohen et Gosselin étaient des soldats pendant la Seconde Guerre Mondiale. Les deux étaient présents avec les généraux Eisenhower et Patton lors de la libération des camps de concentration nazis, bien qu'ils étaient dans des unités différentes et ne se connaissaient pas à l'époque. Cohen était présent lors de la libération du camp de Ohruf et Gosselin lors de la libération du camp de Dora.

Il y a environ 10 ans, Cohen, un résident de Longmeadow, assista à une cérémonie commémorative de l'Holocauste pendant laquelle Gosselin, un résident de Chicopee, recevait le "Righteous Gentile", une distinction en tant que libérateur. Les 2 hommes devinrent donc amis. Plus tard, ils comparèrent les photos qu'ils avaient prises il y a longtemps et qu'ils conservaient au fond d'une boîte. Ils entamèrent alors un dialogue sur un sujet qui était à l'époque un sujet tabou.

Lorsque la petite-fille de Cohen, Wendi Grosnick était en 8ème année, ils firent des diapositives à partir de leurs photos et les présentèrent en classe. Depuis, ils ont visité plusieurs écoles dans la région, répondant à toutes les demandes. Le "duo dynamique", comme ils aiment se nommer, ne donne pas de cours ou de sermons, mais parle de façon informelle en classe. "Il n'y a pas de meilleur moyen d'enseigner l'histoire que de faire parler ceux qui l'ont vécue", disent-ils. Ils sensibilisent les étudiants à la complicité des autres nations pendant la guerre et montrent des exemples concrets des effets de la haine et de l'intolérance. Ils ne reçoivent pas d'honoraires ou de compensation. "Ce que nous faisons est un travail d'amour", dit Cohen. "Nous faisons cela depuis 10 ans et nous le ferons encore 10 autres années". Cohen est âgé de 80 ans et Gosselin de 75 ans. Cohen est juif et Gosselin est un catholique romain. Ils disent être des frères "sous la peau", une véritable équipe judéo-chrétienne.

Diane Troderman, présidente du bureau de direction du "Hatikvah Holocaust Center", qui a choisi les noms de Cohen et Gosselin pour le don qu'elle fait au centre affirme qu'une bibliothèque est synonyme de paix, d'amour et de curiosité; un endroit où, lorsqu'on regarde les autres, on peut se demander quel effet leurs lectures auront sur eux. Ainsi, pour leur générosité et leur amour, Mme Troderman se dit honorée de dédier la bibliothèque à ces 2 hommes. "Je ne peux penser à deux autres personnes qui le mériteraient plus qu'eux. Ils représentent l'amour et la compassion et ils ont touché le coeur de nombreux étudiants dans la région", dit-elle. (...)

Le Centre Hatikvah sur l'Holocauste est situé au centre communautaire juif de Springfield. Le Centre abrite une bibliothèque contenant environ 600 volumes incluant les compte-rendus des procès de Nuremberg, des bibliographies et encyclopédies sur l'Holocauste, des mémoires, des livres pour enfants des études et autres. Pour des informations sur la bibliothèque, appeler au (413) 737-4313, poste 212.

\* \* \* \* \*

**POUR CE BULLETIN**

COLLABORATEURS : Lorraine Gosselin Harrison et Nicole Gosselin TRADUCTION : Annette Schwerdtfeger